CRITIQUE, festival. PRINTEMPS DES ARTS DE MONTE-CARLO, Salon d'honneur du Musée Océanographique, le 13 mars 2026. « The Grand Battle ». Ensemble « I Gemelli », Mathilde Etienne (Narratrice), Jake Arditti (contre-ténor), Neven Lesage et François Salès (hautbois), Emiliano Gonzalez Toro (ténor et direction musicale)

Au lendemain d'un concert avec l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo à l'Auditorium Rainier III – *dont nous avons salué dans ces colonnes la rigueur symphonique –*, le 42e Printemps des Arts de Monte-Carlo opérait un virage à 180 degrés. Quittant l'écrin de l'Auditorium monégasque, le festival investissait vendredi soir le somptueux Salon d'honneur du Musée Océanographique pour une proposition aussi ludique qu'audacieuse : « *The Grand Battle* ». Sous

ce titre évocateur, l’Ensemble I Gemelli, dirigé par le ténor Emiliano Gonzalez Toro, relevait le gant d’un pari musical, transformant un lieu dédié aux abysses en un véritable *ring* vocal.

Dès les premières minutes, le ton est donné. Il ne s’agira pas d’un simple concert, mais d’un affrontement. L’espace, magnifié par la mise en espace de **Mathilde Etienne**, également narratrice et maîtresse de cérémonie, se mue en arène. La co-directrice de l’ensemble baroque endosse avec une malice évidente le rôle de cheffe de *ring*, présentant les « *combattants* » avec l’aisance d’une présentatrice de *catch*, mais avec l’élégance naturelle que requiert le somptueux cadre du concert. C’est elle qui tisse les liens entre les joutes, désamorce la tension savante par une pointe d’humour – et rappelle que derrière la virtuosité, il y a d’abord du jeu, du plaisir… et beaucoup d’émotions !

Car la « *battle* » est double. D’un côté, le face-à-face vocal tant attendu opposait deux artistes aux mondes sonores que tout oppose. Le ténor **Emiliano Gonzalez Toro** incarne une voix solaire, charnelle, d’une projection naturelle qui embrase les airs de bravoure de Vivaldi. Face à lui, le contre-ténor américain **Jake Arditti** déploie un instrument d’une tout autre nature : plus éthéré, d’une agilité confondante dans les registres aigus, il insuffle une fragilité apparente qui n’est que le masque d’une technique redoutable. Leur joute, puisée dans les extraits de *La Fida ninfa*, *Farnace*, *Orlando furioso* ou *Bajazet*, n’a jamais sombré dans la démonstration gratuite. Accompagnés par l’excellent ensemble ***I Gemelli***, ils ont transformé ces airs en véritables passes d’armes stylistiques, faisant dialoguer leurs timbres avec une intelligence rare.



L’autre *ring,* plus discret mais tout aussi fascinant, était celui des bois. Le programme proposait en effet un « *étonnant voyage dans le temps* » instrumental, selon la formule du festival. Ici, la joute prenait une dimension technologique et historique. **Neven Lesage** ouvrait les hostilités avec la douceur du hautbois baroque, avant que **François Salès** ne prenne le relais avec l’instrument moderne, offrant un écrin contrasté au *Concerto per oboe* RV 455 offert d’abord par le premier. **Michel Petrossian** offrait ici avec *Spenta Mainyu* (en création mondiale) une incantation pour hautbois moderne d’une spiritualité dense. Mais le clou de cette autre « *battle* » fut sans conteste la confrontation avec le « hautbois virtuel ». Dans une seconde création mondiale due à **Vincent Carinola**, *Métiers d’hier et d’aujourd’hui II : le chaman*, François Salès maniait son instrument augmenté, dialoguant avec son propre double électronique. Les sons transformés, bouclés ou déformés créaient une aura hypnotique, comme un appel des profondeurs répondant étrangement aux squelettes de baleines suspendus au-dessus du public. Ces deux œuvres contemporaines, loin de dépareiller, s’inscrivaient parfaitement dans la thématique « *Utopies* » de cette édition 2026 du festival : elles questionnaient l’instrument, sa

mémoire et sa métamorphose.

Après la solennité relative de la veille, cette « escale » du Printemps des Arts a prouvé que la musique ancienne pouvait se conjuguer au présent avec un esprit festif et une inventivité scénique réjouissante. Un pari osé, brillamment remporté !

CRITIQUE, festival. PRINTEMPS DES ARTS DE MONTE-CARLO, Salon d'honneur du Musée Océanographique , le 13 mars 2026. « The Grand Battle ». Ensemble « I Gemelli », Mathilde Etiennne (Narratrice), Jake Arditti (contre-ténor), Neven Lesage et François Salès (hautbois), Emiliano Gonzalez Toro (ténor et direction musicale). Crédit photographique © Alice Blangero

---

CRITIQUE, concert. PARIS, Le Bataclan, le 5 mars 2025. Concert Misa Criolla – El Latin Jazz Project. Emiliano Gonzalez Toro (ténor), Alain

Pérez (voix), Thomas Enhco (piano et arrangements), The Amazing Keystone Big Band (orchestre)

Après un disque hommage à Violeta Parra, Violeta y el jazz, qui lui tenait particulièrement à cœur, le ténor Emiliano Gonzalez Toro se lance dans un nouveau défi musical audacieux : habiller d'une parure de salsa et jazz la « *Misa Criolla* » de l'argentin Ariel Ramirez. Et pour ce faire, il a embarqué des comparses de longue date sur ce projet, en premier lieu le musicien cubain Alain Pérez, bassiste, chanteur, haute figure de la *timba*, et de la salsa cubaine contemporaine. Avec la pugnacité qu'on lui connait, Emiliano Gonzalez Toro a également convaincu du bien fondé de cette aventure le pianiste Thomas Enhco, qui face à tant d'arguments passionnés, s'est attelé, *in fine*, à la délicate mission de transformer la messe Créole en musique cubaine de braise, et ce en mettant à contribution les cuivres de T*he Amazing Keystone Big Band.*

Emiliano Gonzalez Toro n'a jamais caché sa grande passion pour le *jazz*. Il nous avait par ailleurs confié, lors d'une interview, que la musique du XVIIe, qu'il habite avec talent, « *était comparable au* jazz*, en ce qu'elle permet de librement improviser, à condition évidemment que l'on maîtrise les codes de l'harmonie et du rythme de ce répertoire* ». Du Baroque au

jazz cubain mâtiné de *salsa*, il n'y aurait donc qu'un pas que l'artiste a franchi avec aisance mercredi soir au **Bataclan**.

A la « *Misa Criolla* » dans ses habits *jazzy*, telle que présentée en cette soirée, a été adjoint fort pertinemment la « *Navidad Nuestra* », série de tableaux célébrant *La Nativité* sur des textes de l'auteur argentin **Felix Luna** qui nous plonge dès les premières notes dans une allégresse revigorante. En l'espace de quelques secondes, on est transportés en plein cœur palpitant de Cuba. Le résultat est bluffant comme si ces deux œuvres avaient été créées pour se côtoyer. Les arrangements de **Thomas Enhco** insufflent un *groove* irrésistible pétri de *swing,* de *salsa* et de *timba*, et portent également les ondes aussi émouvantes qu'exaltantes du *gospel*, restituant ainsi toute la dimension spirituelle de la « *Misa Criolla* ». L'**Amazing Keystone Big Band** qui remplace ici le chœur original, fait feu de tout bois, les cuivres sonnant comme mille voix à l'unisson. Sur le plan vocal, Emiliano Gonzalez Toro et Alain Perez ont rivalisé de talent dans une fluidité confondante où les voix se mêlent dans une alchimie de timbres.

Mais cette messe revisitée n'est pas que dansante, elle se veut également intimiste comme ce superbe « *Agnus Dei* » en mode piano/voix, sublimée par le touché caressant de Thomas Enhco et le velours de la voix lyrique de Gonzalez Toro. Une parenthèse à pas feutré sur laquelle se terminera d'ailleurs le concert, avant que les artistes ne se relancent de plus belle dans une démonstration de rythmes endiablés pour des *Encore* survitaminés. En ces temps tissés sur le fil de nos inquiétudes, ce concert revitalisant donné mercredi soir au Bataclan tombe à point nommé comme une parenthèse de répit salvateur. Il nous tarde maintenant donc de pouvoir savourer l'album à paraître le 18 avril prochain !

CRITIQUE, concert. PARIS, Le Bataclan, le 5 mars 2025. Concert Misa Criolla – El Latin Jazz Project. Emiliano Gonzalez Toro (ténor), Alain Pérez (voix), Thomas Enhco (piano et arrangements), The Amazing Keystone Big Band (orchestre). Crédit photo © Brigitte Maroillat

---

CRITIQUE, concert. TOULOUSE, Théâtre du Capitole, le 9 décembre 2024. A. RAMIREZ : La Navidad Nostra & Misa Criolla. Choeur du Théâtre du Capitole / Emiliano Gonzalez Toro et Ramon Vargas (ténors)

Emiliano Gonzalez Toro – qui vient de terminer la série de représentations du *Voyage d'automne*, création mondiale due à la plume de Bruno Mantovani – reste au **Théâtre du Capitole** pour un concert de Noël original. Entouré de musiciens de haut vol – et du ténor mexicain **Ramon Vargas** -, il va tenter d'insuffler au **Chœur du Capitole** un peu de sa flamme. *La Navidad Nostra* d'Ariel Ramirez – et sa fameuse *Misa Criolla* – forment la première partie du concert. L'écriture de ces

pièces par un compositeur avant tout guitariste ne permet pas au chœur de briller en raison d'une tessiture très médiane. Ainsi, l'entrée du chœur se fait de manière floue et peu convaincante dans la *Navidad*. Il se ressaisit dans la *Misa Criolla*. Sur la fin, dans un chant *piano* bien timbré, il retrouve sa splendeur. Ramon Vargas, lui, est toute beauté vocale et sa superbe interprétation nous enchante dans cette première partie. Lui aussi termine la *Misa* avec un chant superbement *pianissimo*.

La deuxième partie du concert est construite comme une fête sud-américaine, une *Fiesta Latina*. Dans celle-ci, Emiliano Gonzalez Toro présente les pièces qui construisent un voyage dans presque toute l'Amérique latine. Ramon Vargas a la part belle, et développe encore son superbe timbre, son *legato* et sa chaleur interprétative. Emiliano Gonzalez Toro le rejoint pour des duos très réussis. Le Chœur du Capitole tente de s'animer, mais n'arrive pas à rejoindre le style des deux ténors. Le public est néanmoins ravi, gagné par la chaleur de cette musique et la qualité des musiciens et des ténors. Pour cette année, le Chœur du Capitole n'a que modestement participé aux fêtes de Noël. Deux représentations, affichant complet, montrent cependant le succès de cette programmation originale.

CRITIQUE, concert. TOULOUSE, Théâtre du Capitole, le 9 décembre 2024. A. RAMIREZ : La Navidad Nostra & Misa Criolla. Choeur du Théâtre du Capitole, Emiliano Gonzalez Toro & Ramon Vargas (ténors). Crédit photo (c) Hubert Stoecklin

CRITIQUE, opéra. TOULOUSE, Théâtre du Capitole, le 26 novembre 2024. Bruno MANTOVANI : Voyage d'automne (création mondiale). Marie Lambert-Le Bihan / Pascal Rophé

Evénément au Théâtre du Capitole que la création mondiale du dernier ouvrage lyrique de Bruno Mantovani : « *Voyage d'Automne*« ! Le livret de Dorian Astor, d'après le livre éponyme de François Dufay, est concis et précis à la fois. Un beau travail qui permet une lisibilité de l'action tout en laissant une ambiguïté nécessaire à cette histoire fascinante. La séduction exercée sur ces intellectuels français, en 1941, par le régime nazi est un fait historique dérangeant. Ce voyage de 5 poètes français en Allemagne, leur retour faisant l'éloge du régime totalitaire également, sont avérés. Un sujet si noir, avec uniquement des voix masculines, a peu à voir avec les canons de l'opéra. Le Théâtre du Capitole a mis toutes ses forces pour faire de cette création, une réussite.

La distribution, nous y reviendrons en détail, s'y montre exemplaire. Le livret de Dorian Astor, nous l'avons dit, est de grande qualité. Les décors d'**Emanuele Sinisi** sont très symboliques, simples, suggestifs. Les costumes d'**Ilaria Ariemme** font voyager dans cette époque terrible. Les lumières et vidéos de **Yaron Abulafia** sont complexes et donnent beaucoup d'épaisseur au tragique de l'action. La mise en scène et la direction d'acteurs sont de **Marie Lambert-Le Bihan**. C'est un magnifique travail à la fois d'ensemble et de détails. Les relations complexes entre les personnages sont très abouties. Chacun incarne la névrose qui l'amène à vendre son âme aux démons. Le désir de Marcel Jouhandeau pour une supposée force virile allemande incarnée par Heller est pathétique. Il ne s'agit pas d'amour mais de désir visant à s'abaisser. Ramon Fernandez avec un bagout artificiel est volubile. Mais le plus excité par une sorte d'enthousiasme hystérique est Robert Brasillach. Jacques Chardonne est l'incarnation de la vanité autocentrée. Quant à Pierre Drieu La Rochelle, il promène avec élégance et une morgue condescendante sa « suicidalité » latente. Côté allemand, les trois rôles sont également très bien campés. Heller partage une forme de désir pour Jouhandeau et entretient ce dernier dans sa dépendance avilissante en y mêlant Gerhard Baumann. Pourtant il essaiera avec lucidité de dire qu'il n'est lui-même pas plus qu'un exécutant. Baumann est le soldat discipliné, impeccable et exemplaire. C'est surtout Wolfgang Göbst, le ministre de la Propagande qui nous interpelle par une allure robotique très inquiétante. Le dernier personnage est une femme, une « songeuse » qui intervient trois fois. En une longue robe blanche elle n'est pas vraiment consolatrice mais offre un peu d'humanité et de sentiments (même si c'est de la tristesse) dans cette action si sombre.

Évoquons à présent la partition de **Bruno Mantovani**. Il écrit une sorte de récitatif pour les voix qui permet la fluidité du texte, mais fuit le chant. L'orchestre intervient surtout entre les dialogues et sonne fort, complexe et riche. Cette alternance crée une forme hypnotique. Il y a également de beaux moments d'*ostinato* tant pour le voyage en chemin de fer que pour la descente aux enfers des protagonistes. Je regrette que Mantovani se range dans ces compositeurs d'opéra qui ne mettent pas en valeur les voix, ne jouent pas avec les codes de l'opéra. Avec une distribution pareille, il aurait pu proposer des moments vocaux plus complexes. Le petit madrigal « *a capella* » nous a mis l'eau à la bouche sans véritable suite. C'est finalement le chœur qui aura les moments les plus lyriques. L'**Orchestre et le Chœur du Capitole de Toulouse** sont magnifiques. La direction de **Pascal Rophé** est précise et nuancée. LIRE aussi notre ENTRETIEN avec Bruno Mantovani à propos de « Voyage d'Automne » (nov 2024).

La distribution mérite tous les éloges : **Pierre-Yves Pruvost** – que nous avons connu en Klingsor dans *Parsifal* sur cette même scène – ne peut donner toute sa voix de baryton-basse, dans le rôle de Marcel Jouhandeau, mais reste celui qui chantera le plus. Il est un peu un monsieur tout le monde, banal. Son jeu est très subtil suggérant – plus que montrant – son attachement de midinette à Heller. **Stephan Genz** en Heller a une voix de baryton percutante et qui peut être mielleuse, lui permettant de mettre en valeur toute la complexité de son personnage. **Emiliano Gonzalez Toro** de sa voix de ténor capable d'ombre exprime l'agitation de Ramon Fernandez nous le rendant presque sympathique par moments. **Vincent le Texier** est un Jacques Chardon à la suffisance puante. Très beau travail de composition mais sa belle voix de basse n'est pas beaucoup mise en valeur. **Yann Beuron,** ténor de grâce, joue de son beau timbre et de sa ligne de chant contrôlée pour faire de Drieu

La Rochelle un personnage redoutablement complexe, à la fois mélancolique et séducteur. **Jean-Christophe Lanièce** est Brasillach, il joue de sa jeunesse pour se démarquer, et avec lucidité, se dit journaliste plus qu'écrivain et témoin. Sa faillite au retour n'en est que plus tragique, il sera témoin aveugle lors de l'arrêt du train. Cet arrêt est le moment le plus terrible car les cinq hommes devant l'exécution sommaire des juifs ne voudront « pas en croire leurs yeux », alors que leur description des faits barbares est très précise. La plus grande réussite en termes de voix est le contre-ténor **William Shelton** dans le rôle de Wolgang Göbst. Jamais – avec cette allure robotique et sa seule voix de tête – une « désincarnation » aussi fascinante n'a été créée. Ce robot sans âme et une voix sans corps est tout à fait effrayant. **Enguerrand de Hys** en Baumann, avec sa belle voix de ténor, allie également séduction malhabile dans son air et obéissance de soldat la plupart du temps. Reste la belle **Gabriel Philiponet** en Songeuse. Ses trois interventions sont très attendues car c'est la seule voix féminine. Si elle s'exprime dans une sorte de cantilène pas assez éloignée de la matière du récitatif des hommes, nous sommes loin des interventions nocturnes si lyriques de Brangäne par exemple…



La plus grande réussite de la dramaturgie est de montrer la banalité du mal ; comment chacun, y compris aujourd'hui, est capable de se laisser séduire par le mal. Notre époque peut prendre exemple sur cette « aventure intellectuelle » et ne pas la juger si sévèrement. Ne rien vouloir voir reste la plus grande plaie de ce monde et nous n'avons rien à envier (climat, guerres, pauvreté …). Les moyens considérables mis par le Théâtre du Capitole pour cette production sont magnifiques. La mise en scène de **Marie Lambert-Le Bihan** est de très grande qualité. Les partis pris de **Bruno Mantovani** sont intéressants mais laissent un peu sur leur faim les amateurs de voix. Le livret de Dorian Astor est habile, la distribution est superlative, l'orchestre et les chœurs sous la direction de **Pascal Rophé** sont parfaits… bref, une grande soirée !

CRITIQUE, opéra. TOULOUSE, Théâtre du Capitole, le 26 novembre 2024. Bruno MANTOVANI : *Voyage d'automne* (création mondiale). Marie Lambert-Le Bihan / Pascal Rophé. Toutes les photos © Mirco Magliocca

VIDÉO – Christophe Ghristi présente « *Voyage d'Automne* » de Bruno Mantovani au Théâtre du Capitole :

OPERA NATIONAL DU CAPITOLE DE TOULOUSE. Francesca CACCINI : Alcina, dim 13 oct 2024. I Gemelli. Emiliano Gonzalez Toro, Alix le Saux, Lorrie Garcia, Natalie Perez…

Suite de cette « voie enchantée » à l'affiche de la nouvelle saison 2024 – 2025 de l'Opéra national du Capitole de Toulouse. Une offre qui ne cesse de convaincre et séduire un public de plus en plus large si l'on en juge les salles pleines et plutôt enthousiastes en fin de représentation. L'offre toujours aussi riche programme, ce 13 octobre, un opéra méconnu (voire inconnu) d'une compositrice dont l'activité s'inscrit au début de l'histoire lyrique, en ce XVIIème siècle, ou premier baroque, quand le chant incarné s'affirme sur la scène,

grâce à une écriture musicale de plus en plus dramatique… En témoigne cette *ALCINA* de Francesca Caccini (1587-1641), premier ouvrage lyrique composé par un femme.

Le chevalier chrétien **Ruggiero** aborde sur l'île de la magicienne **Alcina**. Dans ce monde illusoire, la sorcière abuse de ses pouvoirs pour inféoder chaque guerrier qu'elle soumet à son pouvoir ou change en animal… Mais **Melissa**, travestie en homme, rejoint son bien-aimé ; parviendront-ils à rompre le sortilège ? Roger réussira-t-il à se libérer ? … le spectateur est en droit de se poser la question même si la réponse est dans le titre de l'opéra.
Francesca Caccini fut la musicienne la plus célèbre de son temps. Son *ALCINA* est un bijou méconnu du XVIIe siècle florentin qui place au premier plan deux femmes puissantes : remarquablement enchaînés, chœurs, ballets, intermèdes rythment un drame intense et bien construit qui cisèle en particulier l'art de la déclamation chantée. **Emiliano Gonzalez Toro** et l'ensemble **I Gemelli** ressuscitent un sommet du premier baroque italien. Opéra mis en espace (dispositif signé **Mathilde Étienne**). Illustration : Artemisia Gentileschi, autoportrait – DR

_____



FRANCESCA CACCINI
La liberazione di Ruggiero dall'isola d'Alcina
Opera comica en quatre scènes Livret de Ferdinando Saracinelli, d'après Orlando furioso de l'Arioste – Créé le 3 février 1625 à la Villa di Poggio Imperiale de Florence

TOULOUSE, Théâtre national du Capitole
Dimanche 13 octobre 2024, 16h

RÉSERVEZ vos places sur le site du Théâtre national du Capitole de Toulouse :
https://opera.toulouse.fr/alcina-7934169/

Photo : I Gemelli © Michal Novak

Distribution

Alcina : Alix le Saux
Ruggiero : Emiliano Gonzalez Toro
Melissa : Lorrie Garcia
Neptune / Astolfo : Juan Sancho
Demoiselle / Messagère : Natalie Perez
Un monstre : Nicolas Brooymans
Berger / La Vistule : Jordan Mouaissia
Sirène / Demoiselle : Mathilde Étienne, Cristina Fanelli, Pauline Sabatier
Ensemble I Gemelli

CRITIQUE, récital lyrique. PARIS, Cathédrale Saint-Louis des Invalides, le 30 mai 2024. A ROOM OF MIRRORS : Airs italiens du 17ème siècle. Ensemble I Gemelli / Emiliano Gonzalez-Toro / Zachary Wilder.

C’est une riche programmation qu’a concocté, pour la 30ème Saison Musicale des Invalides, la passionnée et très pédagogue (elle présente chacun des concerts mis à l’affiche) Christine Dana-Helfrich, la cheffe de la “mission musique” du Musée de l’Armée, sis dans l’Hôtel National des Invalides qui prête deux lieux exceptionnels pour la tenue des concerts : la sublime Cathédrale Saint-Louis des Invalides et le Grand Salon des Invalides. Alors que la saison 23/24 touche a sa

fin, et que la non moins riche et intéressante programmation 24/25 vient d'être dévoilée, c'est dans la majestueuse nef de la Cathédrale, à quelques mètres du célébrissime cénotaphe de Napoléon 1er, qu'a lieu le concert du 30 mai, qui réunit l'Ensemble I Gemelli et son co-fondateur, le ténor suisse (d'origine chilienne) Emiliano Gonzalez-Toro, aux côtés son fidèle compagnon de route, le ténor britannaico-américain Zachary Wilder, pour interpréter la plupart des airs de leur magnifique album "*A room of mirrors*" (sorti en 2022).



Ce disque, comme le récital de ce soir, fait la part belle au premier baroque italien, avec un ensemble d'arias tirés d'ouvrages du *maestri* italiens du 17ème siècle, dont peut-être un des noms est connus (**Sigismondo d'India**), mais tous les autres inconnus même de l'amateur de musique baroque (**Andrea**

Falconeri, Angelo Notari, Biagio Marini…). Tous les airs retenus expriment avant tout les passions et vertiges émotionnels propre à l'ère baroque, avec ses airs de déploration, de jalousie, d'amours incendiaires, de rivalité amoureuse, et autre exaltation tragique (mais aussi parfois comique) de l'âme humaine.



Après une présentation instructive et laudative de Mme Dana-Helfrich, ce sont les deux ténors qui endossent l'habit de "maîtres de cérémonie", en prenant l'un après l'autre la parole pour présenter, de manière très didactique également mais avec souvent beaucoup d'humour, les différents airs interprétés – qui figurent tous dans l'album (qui en contient quatorze, parmi lesquels 12 ont été ici retenus). Nous ne les égrèneront pas tous les uns après les autres, cela serait fastidieux, mais nous retiendrons en premier lieu l'air "*Damigelle tutta bella*" de **Vincenzo Calestani**, d'une part parce que de l'aveu même des deux hommes, c'est leur air préféré du disque (qui figure d'ailleurs en première position dans l'enregistrement discographique, et qu'ils reprendront, et pour cause, en guise de bis à la fin du concert…), mais aussi parce qu'il nous trotte encore dans la tête au moment où nous écrivons ces lignes, au lendemain du concert ! Cette mélodie lancinante installe un vrai dialogue entre les deux artistes, par ailleurs remarquablement accompagnés par l'orchestre, aussi vif que parfaitement coordonné, dont on remarque la présence des fidèles **Violaine Cochard** (au clavecin), **Nacho Laguna** (au théorbe et à la guitare), **Louise Bouedo** (à la viole de gambe) etc.

On retiendra également l'air "*Dialogo della rosa*" de Sigismondo d'India, dont la beauté est sublimée à la faveur de

ces deux timbres de voix différents, mais aussi beau l'un que l'autre, unis dans un tendre et délicat dialogue qui finit dans un souffle évanescent… Plus drôle est l'aria "*La Vecchia innamorata*" (de Biagio Marini), interprété par Zachary Wilder, qui moque l'ardeur amoureuse d'une femme mûre pour un jouvenceau, mais en offrant toutes une palette d'intentions pour être tour à tour la vieille, le jeune amant, et la jeune promise ! Et bien sûr, tout cela est joué avec talent car le ténor est également (on le savait déjà…) un excellent comédien ! Un air drolatique qui contraste avec deux sublimes plaintes qui suivront, celle de Sigismondo d'India, "*Piangono al pianger mio",* et celle de "*Giunto alla tomba*" (du même auteur), où la voix chaude de Gonzalez-Toro (ici en solo) fait merveille et étreint la gorge.

Intercalées entre les pièces chantées, des pièces purement instrumentales, telle la « F*olia echa mi señora* » d'Andrea Falconieri, interprétée d'abord grand talent par Nacho Laguno, en solo à la guitare, puis repris avec une belle énergie par l'ensemble de la formation. Car les instrumentistes ne sont certes pas en reste dans ces nombreux dialogues où s'enlacent, dans d'éloquentes volutes, les voix deux compères – et comment ne pas citer ainsi la souveraine harpe de **Marie-Domitille Murez** ou encore la flûte virevoltante de **Meillane Wilmotte**, comme dans l'air *Se l'aura spira* d'Andrea Falconieri !

Plus qu'un programme réussi, ce concert est un plaisir irrésistible et un antidote aux afflictions du monde !

CRITIQUE, récital lyrique. PARIS, Cathédrale Saint-Louis des Invalides, le 30 mai 2024. A ROOM OF MIRRORS : Airs italiens du 17ème siècle. Ensemble I Gemelli / Emiliano Gonzalez-Toro / Zachary Wilder. Photos (c) Emmanuel Andrieu.

VIDEO : Zachary Wilder et Emiliano Gonzalez-Toro interètent « Damigella tutta bella » de Vincenzo Calestani

Le disque « A room of mirrors » est également disponible sur le site de *I Gemelli Factory* :

https://gemelli-factory.com/boutique-2/

CRITIQUE, opéra. TOULOUSE, Théâtre National du Capitole, le 28 Novembre 2023. MONTEVERDI : Le Retour d'Ulysse en sa patrie. Mathilde Etienne / E.

Gonzalez Toro

Depuis la découverte de leur *Orfeo*, **I Gemelli** ont gagné les sommets des meilleurs interprètes de **Claudio Monteverdi**. La tournée et l'enregistrement ont connu un succès critique et publique complet. Cette production légère nous avait éblouie en décembre 2019, elle a été amputée par les effets du virus couronné.



Qu'à cela ne tienne, la fine équipe d'**I Gemelli** dirigée par **Emiliano Gonzalez Toro** nous ont longuement et soigneusement préparé une version idéale du ***Retour d'Ulysse en sa patrie***. Le résultat allie à la fois une nouvelle édition de l'opéra mal aimé de Monteverdi, un livre disque de toute beauté et une tournée triomphale. En escale à Toulouse pour deux représentation, nous avons vu la première… et retournerons à la deuxième représentation.

Cette manière de faire l'opéra a un charme rare. Un naturel s'installe dans l'art de la scène le plus corseté et conservateur habituellement. Pour Ulysse, nous faisons le voyage en cette Arcadie mythique qui semble un paradis sur terre. Le dispositif scénique est tout simple, deux parties de l'orchestre se font face, ce qui permet une communication totale du regard entre les musiciens ; il n'y a donc pas besoin de chef, ce sont les membres du riche *continuo* qui donnent le tractus. **Violaine Cochard** au clavecin et à l'orgue est sensationnelle. Quelle magnifique collaboration avec le théorbe (**Nacho Laguna**), les violes de gambe (**Louise Pierrar** et **Louise Bouedo**), l'archiluth (**Vincent Flückiger**), la contrebasse (**Jérémy Bruyère**), la harpe (**Marie-Domitille Murez**) et la basse de violon (**Gauthier Broutin**). La manière dont le *continuo* utilise les divers instruments est d'une grande subtilité en fonction des moments, des actions, des personnages. Cela donne une vie organique à la musique. Les autres instruments sont superbes de timbre, de virtuosité et de réactivité. Cet orchestre est véritablement ensorcelant. Voir la trompe marine – et l'entendre – est prodigieux.

Du coté des chanteurs, c'est le même bonheur ! Chaque artiste est un chanteur merveilleux et un acteur talentueux. Les voix sont belles et libres. Elles irradient dans des corps de chanteurs qui dansent et bougent avec une liberté totale. La caractérisation des personnages est juste et évidente. Il y a beaucoup d'humour dans ce *Retour d'Ulysse* et les émotions sont donc contrastées, entre rires et larmes. L'adéquation des voix aux personnages est parfaite.

L'Ulysse d'**Emiliano Gonzalez Toro** est changeant, comme doit être ce personnage. Il s'élève à la grandeur royale en tenant son arc dans la scène fatidique pour les prétendants. La voix est alors éclatante, et les échanges avec sa Pénélope sont royaux. Tout du long de l'opéra sa voix sera maquillée, avec des couleurs très variées et une prosodie idéale. C'est un Ulysse parfait. La voix de **Fleur Barron** en Pénélope est

sidérante de profondeur, de noblesse et de tristesse. Assise sur un tabouret haut, au milieu de l'orchestre, elle a une grandeur tragique et une beauté envoûtante. Cette Pénélope mince et belle dans sa robe moulante garde une séduction intacte. Les Prétendants sont habilement caractérisés avec un humour ravageur, et ils se jouent de tous les paradigmes de la fatuité mâle. Manières de *crooners*, de fats, de matamores, d'enfants irrésistibles : quel travail collectif réussi ! Et les voix des deux ténors (**Anders Dahlin** et **Juan Sancho**) et de la basse (**Nicolas Brooymans**) se marient admirablement. Télémaque a la voix tendre et délicate de **Zachary Wilder**. Et tous les autres personnages sont aussi soignés avec des voix et des caractérisations exceptionnelles. Il est impossible de tous les détailler hélas… Cette galerie de personnages colorés, cette partition si variée, sont magnifiés par cet esprit de troupe proche de l'idéal. Les sous-titres, qui traduisent de manière très efficace le livret, permettent d'en déguster toutes les saveurs.

Une véritable jubilation habite la scène et la salle. C'est une conception de l'opéra toute simple, s'appuyant sur un travail complexe. Avec *I Gemelli,* ce *Retour d'Ulysse* gagne son rang de chef d'œuvre de Monteverdi, sans déméríter aux côtés de *L'Orfeo* et du *Couronnement de Poppée*. Et L'enregistrement permet de retrouver cette ambiance théâtrale si variée et élégante.

CRITIQUE, Opéra. TOULOUSE, Théâtre du Capitole, le 28 Novembre 2023. Claudio Monteverdi : Le Retour d'Ulysse en sa patrie (livret de Giacomo Badoardo, d'après l'Odyssée d'Homère). Mise en espace : Mathilde Etienne ; Distribution : Ulysse/La fragilité humaine, Emiliano Gonzalez Toro ; Pénélope, Fleur Barron ; Minerve/Fortuna, Emöke Barath ; Télémaque, Zachary Wilder ; Eumète, Nicholas Scott ; Iro , Fluvio Bettini ;

Melanto, Mathilde Etienne ; Pisandro, Anders Dahlin ; Antifonos/Giove, Juan Sancho ; Atinoo/Tempo, Nicolas Brooymans ; Eurimaco, Alvaro Zambrano ; Ericlea, Alix Le saux ; Nettuno, Christian Immler ; Giunone/Amore, Lysa Menu ; Ensemble I Gemelli ; Direction Emiliano Gonzalez Toro. Photos : Mirco Magliocca et Emmanuel Andrieu.

VIDEO : Christophe Ghristi présente *Le Retour d'Ulysse en sa patrie* de Monteverdi au Théâtre du Capitole

---

CRITIQUE, opéra. GENEVE, Bâtiment des Forces Motrices, le 20 octobre 2023. MONTEVERDI : Il Ritorno d'Ulisse in patria. E. Gonzalez Toro, F. Barron, Z. Wilder, D. Hansen… M. Etienne / E. Gonzalez Toro.

Alors qu'**Emiliano Gonzalez Toro** et son ensemble **I Gemelli** viennent de faire paraître leur dernier enregistrement, ***Il Ritorno d'Ulisse in Patria*** de **Claudio Monteverdi** (après *L'Orfeo* et *Le Couronnement de Poppée*, tous parus sous leur

propre label “Gemelli Factory”), c’est dans une vaste tournée promotionnelle qu’ils se sont lancés, les conduisant ce soir dans le superbe **Bâtiment des Forces Motrices** de Genève, avant de poursuivre leur route dans des villes telles que Nantes (28/10), Toulouse (28/11), Bruxelles (30/11) ou encore le prestigieux Teatro Real de Madrid (le 4 décembre).



Mieux qu’une simple version de concert, la représentation s’avère une véritable mise en espace, conçue par **Mathilde Etienne**, qui tient également le beau rôle de Melanto. Les chanteurs évoluent ainsi autour de l’élément central que constitue le claviorganum de **Violaine Cochard**, contre lequel viennent parfois s’adosser les artistes (comme pour l’apparition d’Ulysse, l’instrument faisant office alors de rocher sur la plage d’Ithaque où le héros échoue), et des objets qui soutiennent l’action sont également présents, comme l’indispensable arc ou le bâton et la cape qui servent à cacher l’identité du héros sous les oripeaux d’un vieillard.

Pendant ce temps, Pénélope reste de marbre sur une chaise haute côté jardin, indifférente à l'agitation autour d'elle, jusqu'à la révélation finale qui la fait sortir de sa torpeur…

Pas moins de quinze chanteurs (contre quatorze instrumentistes) sont ici réunis, certains d'entre eux incarnant deux personnages différents. A tout seigneur tout honneur, le plateau est dominé par l'Ulysse d'**Emiliano Gonzalez Toro**, qui a le style montéverdien dans la peau. Il déploie d'entrée de jeu une palette dynamique grandiose, endossant véritablement la stature héroïque du personnage, nonobstant la beauté de timbre préservée dans les plus subtils *piani*, qui lui permet également de fondre à merveille sa voix dans la toile exquise tissée par la phalange baroque qu'il a fondée en 2018, et qui célèbre ici avec un raffinement inouï les beautés de la partition. En Pénélope, la mezzo Singapouro-britannique **Fleur Barron** délivre avec la noblesse et la douleur qu'elles requièrent les profondes mélopées qui lui sont dévolues. Le ténor étasunien **Zachary Wilder** campe un Telemaco de haute école, tandis que le contre-ténor australien **David Hansen** se montre déchirant en Umana Fragilita. Le ténor britannique **Nicolas Scott** est Eumete. Le timbre pastel et la précision du *cantando* en font un modèle supérieur de chant. La basse française **Nicolas Brooymans** n'a pas de mal à faire rayonner, dans son double rôle d'Antinoo et du Temps, un bas registre confortable en même temps qu'un registre haut parfaitement projeté. **Mathilde Etienne** campe une piquante Melanto. Son duo coquin avec l'Eurimaco d'**Alvaro Zambrano** est l'un des beaux moments de la soirée. La soprano italo-israélienne **Mayan Goldenfeld** se montre très précise dans les traits de Minerva, et n'enthousiasme pas moins en Fortuna. L'italien **Fulvio Bettini** obtient la palme du meilleur acteur de la soirée, en composant un Iro dont les facéties et les pirouettes tant vocales que physiques arrachent des rires au public. Amore puissant et clair, mais également ardente giunone, la jeune **Lysa Menu** impose des aigus lumineux. Enfin, les deux autres prétendants incarnés ici par **Anders Dahlin**

(Pisandro) et **Juan Sancho** (Anfinomo) se montrent sans reproche, de même que la touchante Ericlea de la mezzo française **Alix Le Saux**.

Bien que préparé par **Emiliano Gonzalez Toro** (qui veille au grain depuis une chaise placée à cours quand il n'intervient pas sur scène avec son personnage), c'est **Violaine Cochard** qui donne les départs depuis son puissant claviorganum. Ce n'est pas peu dire que la réussite musicale de la soirée doit beaucoup à la présence des excellents **I Gemelli** dans une œuvre qui leur va comme un gant, et où l'accompagnement des voix tient en permanence du miracle.

_____

CRITIQUE, opéra. GENEVE, Bâtiment des Forces Motrices, le 20 octobre 2023. MONTEVERDI : Il Ritorno d'Ulisse in patria. E. Gonzalez Toro, F. Barron, Z. Wilder, D. Hansen… M. Etienne / E. Gonzalez Toro. Photos © Emmanuel Andrieu

VIDEO : Emiliano Gonzalez Toro chante le monologue d'Iro dans Le Retour d'Ulysse dans sa patrie de Monteverdi

---

CRITIQUE, opéra. GENÈVE, Victoria Hall, le 20 mai

2023. MONTEVERDI : L’Incoronazione di Poppea. M. Eriksmoen, D. Hansen, A. Le Saux, K. Szelazek… M. Etienne / E. Gonzalez Toro.

Un an après avoir présenté, dans ces mêmes lieu du magnifique Victoria Hall de Genève, “**L’Orfeo**” et “**Il Ritorno d’Ulisse in Patria”**, le duo (à la scène comme à la ville) **Mathilde Etienne** (soprano et metteuse en scène) et **Emiliano Gonzalez Toro** (ténor et chef d’orchestre) clôture leur “Trilogie” montéverdienne avec “L’Incoronazione di Poppea”, ici plus laconiquement titré “***Poppea***” (de même qu’on aura relevé quelques coupures, pour un spectacle d’une durée de trois heures avec un entracte). Et ils sont bien évidemment accompagnés par l’ensemble **“I Gemelli**”, fondé par les deux artistes en 2018, et spécialisé dans la musique du XVIIe siècle, avec pour mission de “défendre les pièces majeures de cette époque comme des partitions inconnues, voire inédites”, comme l’indique le programme de salle.

Comme pour les premiers volets, **Mathilde Etienne** se charge de la “mise en espace” du concert (mais interprète également les personnages de Fortuna et Damigella), tandis que son conjoint dirige ou plutôt donne les départs – depuis les côtés, à droite puis à gauche d’un des instrumentistes, par de discrets mouvements de tête, à part dans les toutes dernières interventions en tutti qui précèdent le somptueux duo final “Io pur ti miro”, où ses bras s’agitent d’autant plus

frénétiquement qu’il est resté “sage” en tant que chef pendant tout le spectacle, hors ses nombreuses interventions vocales en rien moins que cinq personnages différents (Lucano, Liberto, Tribuno, Soldato et Famigliare) !

Dernier volet de la Trilogie Monteverdi
par I Gemelli à Genève

Chanteurs, instruments, mise en scène,… Une « Poppea » très réussie



Et comme pour les précédent opus, **Mathilde Etienne signe un travail aussi sobre qu'intelligent**, qui fait place à l'émotion brute des rapports entre les différents protagonistes, dont les affects passent par le truchement des regards et des gestes, sans nul autre artifice scénographique hors un trône de velours noir, ici objet de toutes les convoitises, et des costumes choisis avec soin (Amour tout de blanc vêtu, Poppea dans une robe aussi dorée que sa longue chevelure blonde, Arnalta accoutrée d'une improbable robe bleue surmontée d'une écharpe violette, etc.). On aime la façon dont le chœur que constitue la réunion des solistes, se forme ou se désagrège de manière signifiante en fonction de l'action, et d'une manière si naturelle que tous les déplacements coulent de source ; ils s'inscrivent dans les circonvolutions de la musique savante de Monteverdi (ils évoluent ainsi régulièrement au milieu des instrumentistes…) : tout semble aller de soi.

Dans le rôle-titre, le contre-ténor australien **David Hansen constitue une révélation**, car c'est la première fois que nous l'entendons en "live", précédée par une réputation flatteuse, notamment à travers les (déjà) nombreux disques qu'il a gravés. Il impressionne d'emblée par sa superbe ligne de chant et son raffinement dans les vocalises, même si certains aigus s'avèrent un peu tendus voire criés. Mais vu le personnage hystérique qu'il incarne ce soir, ce qui aurait pu être dommageable ailleurs tombe ici à propos ! Son incroyable jeu scénique, tout autant que son regard d'un bleu couleur "glace arctique", apporte à l'empereur un dramatisme et une conviction farouches, le caractère névrotique et inquiétant du personnage se traduisant par des gestes nerveux, voire violents qui captent l'attention et même fascine.

Difficile pour son collègue polonais **Kacper Szelazek** d'exister face à un tel chanteur/acteur, et pourtant il apporte à Ottone apporte beaucoup de relief, en même temps qu'une projection vocale assez inhabituelle pour sa tessiture. La basse française **Nicolas Brooymans**, déjà présente en Caronte dans l'Orfeo précité, donne toute la mesure qui sied au rôle de Seneca, grâce à la puissance et la profondeur de son timbre abyssal.
Dans les deux rôles de Nourrice, on ne sait lequel applaudir le plus, entre **Matthias Vidal** (Arnalta) et **Anders Dahlin** (Nutrice) tellement ils provoquent l'hilarité générale dans la salle, avec des timbres et des jeux très différents, mais peut-être avec un avantage pour le second qui se livre à un impayable numéro de séduction physique auprès du public, quand il chante son dernier air dans lequel il affirme avoir encore des atouts pour conquérir de jeunes hommes, surtout maintenant qu'elle va atteindre le faîte de la gloire et de la richesse avec l'accession de sa protégée (Poppée) au titre d'Impératrice ! Saluons également les nombreuses interventions dans de multiples personnages d'**Emiliano Gonzalez Toro** qui sait donner à chacun une identité propre par son art du chant et ses qualités de comédien, tandis que la basse italienne Eugenio Di Lieto convainc également dans ses trois parties (Littore, Famigliare et Tribun) avec sa voix de basse aux beaux reflets moirés.

Côté féminin, **Alix Le Saux** incarne une Ottavia torturée, qui atteint dans son adieu à Rome un rare pathétisme, et son beau timbre cuivré trouve dans cette partie un de ses meilleurs emplois. La soprano norvégienne campe une Poppea d'une belle et lascive féminité, enjôleuse et déterminée, tant dans ses gestes que dans ses inflexions de voix, qu'elle sait plier jusqu'au murmure pour mieux séduire Nerone. Toute de délicatesse, la Drusilla (également Vertu) de la jeune soprano franco-catalane **Lauranne Oliva** enchante par la suavité de son timbre comme par la conduite de son chant. Grand plaisir aussi que de retrouver la française **Natalie Pérez**, Messagera et

Speranza dans Orfeo, et qui offre cette fois aux rôles d'Amore et Valetto son magnifique timbre et sa pétillante présence scénique. Enfin, **Pauline Sabatie**r – dans sa superbe robe de dentelles rouges qui sied à merveille au personnage de Venere (Vénus) – remporte elle aussi une belle acclamation au moment des saluts.

A tout seigneur tout honneur, toute discrète (en apparence) que soit sa direction, **Emiliano Gonzalez-Toro impulse un maximum de relief dramatique à son ensemble baroque**, parfaitement secondée par la fidèle **Violaine Cochard** au clavecin et à l'orgue, tout en leur demandant de réagir spontanément au jeu des formidables chanteurs / acteurs qu'il a su réunir ce soir. Les tempi sont vifs, mais sans précipitation, avec une instrumentation qui se veut modeste dans sa recherche d'effets sonores (interventions "mesurées" des cuivres par exemple), par rapport à d'autres productions que nous avons pu entendre de cet ouvrage, comme tout récemment à l'Opéra National du Rhin (avec Emiliano Gonzalez Toro dans le rôle d'Arnalta) !

AGENDA… Le spectacle sera (re)donné ce soir au Théâtre des Champs-Elysées (mer 24 mai 2023) ; puis toute l'équipe redonnera "Il Ritorno d'Ulisse in Patria" à Genève le 20 octobre prochain, mais cette fois au non moins extraordinaire Bâtiment des Forces Motrices en bordure du Rhône. RV incontournable.

CRITIQUE, opéra. GENÈVE, Victoria Hall, le 20 mai 2023. MONTEVERDI : L'Incoronazione di Poppea. M. Eriksmoen, D.

Hansen, A. Le Saux, K. Szelazek… M. Etienne / E. Gonzalez Toro. Photos : © Emmanuel Andrieu